

PÉRILS CACHÉS POUR L'ÉCONOMIE ALGÉRIENNE

tirer avantage des évolutions en cours

Le marché gazier est entré dans une période de surcapacité. Il a été fortement affecté par le ralentissement de la demande asiatique qui pèsera fort dans les équilibres gaziers dans un proche futur. Le Japon revient vers le nucléaire et ferme des centrales à gaz en même temps que l'Australie s'affirme comme le futur leader mondial dans le GNL à partir de 2018, exerçant dès lors une barrière pour le gaz

est largement avancée et dont l'option turque est désormais compromise vu la détérioration des relations entre la Russie et la Turquie.

L'Iran vise un niveau d'exportations de 66 à 80 Gm³ à moyen terme. Cela pourrait justifier la réactivation du gazoduc Nabucco (54 Gm³) qui pourrait drainer le gaz iranien ainsi que celui de la Caspienne vers l'Europe du Sud.

Aujourd'hui, les acheteurs européens de gaz veulent imposer par le recours à la négociation et à l'arbitrage une baisse des prix, l'abandon de l'indexation sur les prix du pétrole et l'alignement sur les prix spot. Ceci accroît la pression sur le gaz algérien, alors que nos contrats gaziers arrivent bientôt à échéance, alors que notre part, qui était de 16% sur ce marché dans les années 90, n'est plus que de 8%.

moyen-oriental, voire russe, qui vont, en conséquence, affluer en force les vingt prochaines années vers l'Europe. Les prix mondiaux du gaz resteront bas jusqu'à 2020 du fait des nouvelles capacités arrivant sur le marché, et ce malgré une croissance soutenue de la demande. Les prix spot tendent à converger avec les prix de long terme et à les orienter. Nous vivons par ailleurs un renversement de l'équilibre gazier américain. D'une perspective de dépendance, les Etats-Unis passent au statut d'exportateur potentiel.

Les Etats-Unis se préparent à être un acteur gazier majeur sur le marché européen. Les exportations américaines viseront le marché européen ainsi que le marché asiatique accessible depuis la côte pacifique, repoussant les sources moyen-orientales vers le marché européen. Le marché gazier européen, notre marché naturel, sera plus compétitif à l'avenir avec l'arrivée des nouveaux acteurs qui peuvent se montrer agressifs et bouleverser les équilibres en vigueur.

Après avoir envisagé de déplacer son offre vers l'Asie, le Russie Gazprom revient en force vers l'Europe. Les concessions faites par la Russie à la Commission de Bruxelles avec le doublement du Northstream (11 Gm³) augurent d'une réactivation du Southstream (63 Gm³) qui vise l'Europe du Sud, dont la réalisation

L'Egypte, avec la découverte du champ offshore de Zohr (850 Gm³ déjà prouvés), reviendra sur la scène gazière dès 2017, donnant une d'ampleur nouvelle aux sources du bassin du Levant (Chypre et Israël). Ces volumes, opérés pour l'essentiel par l'ENI italienne, pourraient bénéficier des facilités égyptiennes (GNL) à l'arrêt et arriver très vite sur le marché. Une guerre des prix sur le marché européen n'est pas exclue à l'avenir. Elle affectera particulièrement l'Europe du Sud, notre marché naturel. Sur le marché européen le processus de libéralisation engagé en 1995 sous l'égide de l'Union européenne a conduit à l'émergence d'un marché spot qui coexiste avec les contrats de long terme, les mettant ainsi en péril. Aujourd'hui, les acheteurs européens de gaz veulent imposer par le recours à la négociation et à l'arbitrage une baisse des prix, l'abandon de l'indexation sur les prix du pétrole et l'alignement sur les prix spot. Ceci accroît la pression sur le gaz algérien, alors que nos contrats gaziers arrivent bientôt à échéance, alors que notre part, qui était de 16% sur ce marché dans les années 90, n'est plus que de 8%.

En ce 24 février, quels sont les challenges qui se posent à nous ? Je pense qu'il nous faut d'abord garder notre sang-froid, diversifier notre économie et nous préparer à l'après-crise. Nous

avons les moyens de résister à cette dépression pour peu que nous changions de modèle économique et reposions notre croissance sur la production nationale de richesse, pour peu que nous asseyions la puissance de notre pays non plus sur les hydrocarbures mais sur l'intelligence, le travail et la volonté des Algériens, pour peu que nous revenions vers un patriotisme économique encourageant les entreprises nationales publiques et privées et créant les conditions de leur compétitivité. Cet ultime challenge entre parfaitement dans l'esprit du 24 Février dont il nous incombe de régénérer la symbolique novembriste qui l'a porté.

L'Algérie ne peut plus se suffire à être une source d'hydrocarbures mais s'imposer comme un acteur énergétique en mesure de tirer avantage des transformations en cours dans la scène énergétique mondiale et dont le présent choc n'est que l'un des symptômes

. Le grand acquis de l'histoire militante des pays producteurs est l'émergence des compagnies pétrolières nationales, telle Sonatrach qu'il convient à présent de renforcer aux plans managérial et technologique, lui permettre de devenir un grand découvreur d'hydrocarbures, élargir sa base de réserves en Algérie et en international, et pour cela articuler son dévelop-

Notre pays, malgré l'affaiblissement conjoncturel de son offre gazière, possède des arguments de négociation qu'il doit valoriser, parmi lesquels ses infrastructures transcontinentales, la fiabilité reconnue de la source algérienne, le riche potentiel de notre domaine minier et enfin le souci de diversification des approvisionnements gaziers de l'Europe.

pement à l'université et aux PME nationales pour qu'elle en soit la locomotive, accroisse sa compétitivité et renforce sa position concurrentielle en retour.

En matière gazière, nous devons fondamentalement reconsidérer notre approche. Notre pays, malgré l'affaiblissement conjoncturel de son offre gazière, possède des arguments de négociation qu'il doit valoriser, parmi lesquels ses infrastructures transcontinentales, la fiabilité reconnue de la source algérienne, le riche potentiel de notre domaine minier et

enfin le souci de diversification des approvisionnements gaziers de l'Europe. Mais il nous faut aller vers de nouvelles approches partenariales en négociant une intégration croisée où les gaziers européens investissent et partagent avec l'Algérie le risque amont en même temps qu'ils ouvrent à Sonatrach l'aval gazier et la génération électrique en Europe.

Ainsi, même dans le cas où les transactions spot de court terme orientent le marché et rendent obsolètes les contrats de long terme indexés sur les prix pétroliers, Sonatrach maîtrisera et le risque volume et le risque marché. Il faut donc absolument que Sonatrach pénètre l'aval gazier européen et la génération électrique afin de tirer profit des nouveaux volumes de gaz arrivant sur le marché européen au lieu de les subir, accéder aux marges aval, les plus rémunératrices et en même temps protéger ses débouchés. Il faut, certes, continuer à défendre les contrats de long terme avec clause de take or pay, mais être réaliste et se préparer aux nouvelles réalités en faisant valoir nos facteurs clé de succès.

La symbolique novembriste qui a porté le 24 Février fut et est avant tout fondée sur le réalisme et une anticipation clairvoyante du futur. Elle est fondée sur la rigueur et la confiance en l'intelligence algérienne, en le patriotisme des hommes

M. P.

*** Expert pétrolier international, président du Cabinet Emergy**